

# LA CANNE ET LE BÂTON FRANÇAIS

## HISTORIQUE

De tous temps, toutes les civilisations ont utilisé les bâtons comme arme. Il était alors étudié en temps que tel ou comme préparation pour l'étude de l'arme blanche, de toutes longueurs. En occident, il faisait partie de la panoplie enseignée dans les académies d'armes, de vieux traités techniques nous le prouvent. Mais jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, personne n'enseigne uniquement la canne et le bâton.

Pendant la Révolution Française, un édit proclame l'interdiction du port de l'épée; c'est la fin de l'étude systématique de « l'escrime aux lames » pour les gens qui veulent apprendre à se défendre : Les maîtres d'arme vont plutôt mettre l'accent sur des moyens de défense légaux, c'est à dire les cannes de marche, les bâtons plus ou moins longs... et la lutte sans arme et avec coups frappés; L'escrime aux lames va être reléguée aux duels d'honneurs au sein de la bonne société, et la lutte aux couches plus populaires dans le cadre des foires (troupes de lutteurs ambulants qui se produisaient pour quelque argent).



Des professeurs vont codifier, début 19<sup>e</sup> cette nouvelle technique, en reprenant des principes d'escrime, car souvent ils étaient aussi maîtres d'armes militaires pendant l'épopée Napoléonienne, mais en les enrichissant de leurs recherches personnelles et l'adaptant à la nature de l'arme (comment rendre le coup de poing ou de bâton plus efficace, moins prévisible, etc...). Aucune méthode commune n'existait, chacun enseignant dans son coin, ou dans son arrière-salle de café « l'escrime au bois » ou « l'escrime des poings » appelée aussi « adresse parisienne ».

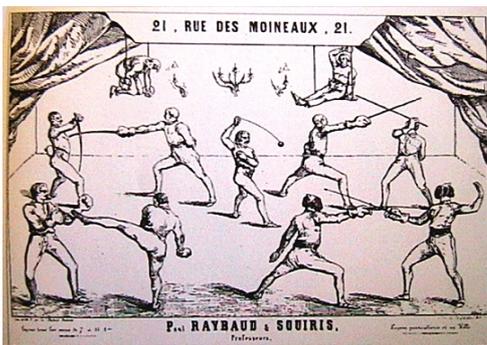
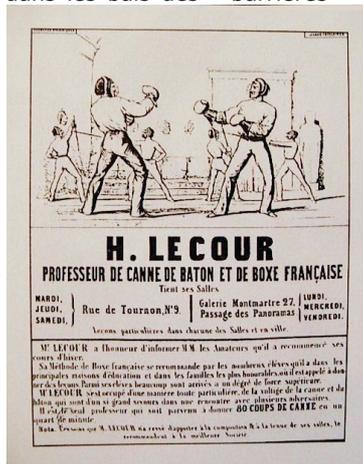
Milieu du 19<sup>e</sup> siècle, la pratique se répand, et les classes plus aisées s'y intéressent, d'abord pour pouvoir s'encanailler (les fortifications des grandes villes), puis avec le développement de la mode « hygiéniste » (étude de l'anatomie et des bienfaits de l'éducation physique et de l'hygiène sur

l'organisme), en tant que moyen d'éducation physique, qui préfigure la notion de sport moderne.

Canne, savate et bâton seront alors enseignés au sein de l'armée comme disciplines de base de l'instruction du soldat (méthode Joinville dite « des 4 faces »). l'escrime y conservera bien sûr une bonne place ( y compris l'escrime à la baïonnette).

Quelques noms sont à connaître surtout à travers les traités techniques qu'ils nous ont laissés. Il faut noter que tous ces professeurs enseignaient conjointement, canne, bâton, lutte, gymnastique, escrime... en cherchant des liens entre tous ces aspects. Des plus anciens aux plus modernes : Les frères LECOUR (1840), LÉBOUCHER, de Rouen (1843), Charles DUCROS (1850 environ), LARRIBEAU (1856), Joseph CHARLEMONT (1860) et son fils Charles CHARLEMONT (1880 environ), Pierre VIGNY (Elève des Charlemont qui essaime en Angleterre et en Australie), Georges DUBOIS (1905), Emile ANDRÉ (1913).

En plus d'enseigner dans un esprit « self-défense », tous participaient avec plus ou moins de bonheurs aux grandes « rencontres », assauts payants qui se déroulaient fréquemment et donnaient lieu à paris ou mises en argent.



La guerre de 1914 met un frein brutal à toutes ces activités; Le vivier de pratiquants (plus de 100 000 en 1910) et de professeurs est décimé. La savate, la canne et la lutte parisienne tombent en sommeil, seulement entretenus par quelques centaines de pratiquants, concentrés surtout en région parisienne. L'attrait de la boxe anglaise professionnelle, la lutte olympique puis les disciplines asiatiques en sont également responsables.

Dans les années 1960, quelques professeurs vont reprendre le flambeau, en synthétisant et uniformisant les techniques éparses. Pierre BARUZI, Sylvain SALVINI et Maurice SARRY vont créer une première fédération. Ce sera le début d'un intense recherche technique et pédagogique pour faire renaître ces disciplines mais sous un aspect éminemment sportif et éducatif;

La **Fédération Française de Savate - Boxe Française et Canne** comprend

30000 pratiquants environ en France, a une existence internationale et dispense une multitude de disciplines : Boxe Française, savate, canne et bâton, savate forme...

Plusieurs méthodes coexistent, l'une est fédérale, l'autre tente de se rapprocher de la fédération : « **la Méthode Lafond** » – Roger LAFOND est un professeur de 90 ans environ, qui est une sorte de conservatoire technique, car il enseigne encore les techniques de 1920, qu'il a appris quand il était jeune ! Sa méthode regroupe quelques centaines de personnes.

A côté de celles-ci, précurseurs du « mouvement canne » depuis des décennies, sont apparus quelques avatars, tous intéressants , qui proposent d'autres « visages » de l'activité : la méthode proposée par l'AAF et Jean Promard, très proche de l'escrime au sabre, celle proposée par Jean-Luc Mordret (**le Tuatha Bann ar Gwez**) qui propose une technique somme toute « classique » mais avec un décorum qui la rend originale (costume, musique « celte »...) et des règles d'assaut inspirées de la capoeira brésilienne; la méthode de Bourdon et Bâton de combat de Jean-Louis Brinker, mélange de bâton chinois et de canne européenne; Enfin la méthode du capitaine de police Jean-Jacques Levinet, qui dans son **académie de self-défense Levinet**, ressuscite un enseignement de canne uniquement orienté « défense personnelle », avec une canne à crochet.

# T E C H N I Q U E

Il faut imaginer la canne et le bâton comme une discipline utilisant les techniques et principes de l'escrime, mais envisagés comme le ferait un boxeur : travail en désaxement, techniques rectilignes et circulaires mélangées, avec une recherche d'une trajectoire ample pour une recherche de puissance à l'impact du coup, recherche de l'enchaînement continu des coups. À la différence de l'escrime, les assauts ne s'arrêtent pas à chaque touche, ils continuent sans interruption jusqu'à la fin du temps réglementaire. Chaque touche marquée rapporte de un à trois points selon la difficulté de celle-ci.

Les armes ou « engins » utilisés sont : **canne seule** (95 cm), **double canne**, **bâton français** (1 m 50), **bâton court** (50 à 60 cm), **bâton double** ( 1 m 90 à 2 m) . Les principes utilisés sont les mêmes, quelque soit l'arme utilisée.

Les techniques mixtes : *saisies de l'arme, désarmés* et autres *percussions pied/poing*, les *amenées au sol*. Elles se font surtout avec la canne ou le bâton court (pas avec le bâton), car il faut souvent une main libre pour saisir ou éventuellement se protéger d'une riposte adverse. Elles sont un moyen privilégié d'approche et une passerelle pour l'apprentissage du combat sans armes, la savate (technique sans armes)

## Pour toucher...

La technique formelle dispose de *coups verticaux* et de *coups latéraux* (ou *horizontaux*), pouvant se desservir sur trois niveaux : tête, flanc et jambe .

Aux coups de base, s'ajoutent des coups "coulissés", des crochets et des piqués et des coups obliques qui sortent des règles de la compétition, mais qui s'enseignent toujours. De même l'assaut « un contre plusieurs » fait toujours partie de l'enseignement.

Ces techniques se réalisent selon le principe de *contraction/extension*. La contraction correspond à une rotation du corps par rapport à l'axe vertical - à gauche ou à droite - qui permet d'amener la canne dans une position préparant l'attaque, *l'armé*, derrière l'axe de la colonne vertébrale. L'extension correspond à la décontraction de la position d'armé qui emmène la canne sur la cible déterminée.

Historiquement ce principe s'expliquait dans un but de recherche d'efficacité : Le bâton, et la canne ne piquant ni tranchant, il fallait donner le plus d'inertie possible pour que le coup ait une quelconque puissance.

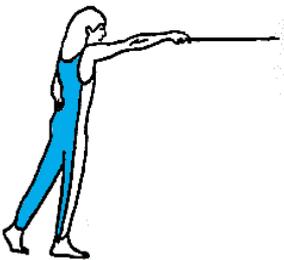
On arme son coup comme si l'on bandait un arc et l'on touche comme si on décochait la flèche;

*Contraction = Armé* : je bande l'arc - *Décontraction = Geste de frappe* : je lâche la flèche

Les principes généraux utilisés dans la pratique actuelle sont :

- « Armé » de la frappe derrière l'axe de la colonne vertébrale avec la pointe vers l'adversaire;
- Transferts de poids du corps pendant l'armé et la frappe pour faciliter le mouvement, éviter les raideurs du geste, augmenter vitesse et souplesse, protéger les articulations sollicitées, en les faisant aller dans leur sens « naturel » (diminuer les contraintes articulaires)

- lors de l'impact, la canne doit se trouver dans le prolongement du bras armé qui lui-même doit être tendu ; le non-respect de ce principe rend les coup *sabrés* ;
  - la touche se réalise avec le quart supérieur de la canne (les 20 derniers cm vers la pointe), car la canne est foncièrement une escrime de distance; (c'est seulement si l'adversaire est « rentré » que l'on se sert du talon, du fût ou des mains et des pieds !)
  - Les coups en niveau bas se font en fente, plus ou moins prononcée selon la cible visée.
  - il est impératif de parer ou esquiver avant de riposter, l'attaque dans l'attaque - aussi appelée *contre* en savate ou *coup fourré* chez des auteurs du XIXe - sont interdits.
- L'application de ces principes permet un très grand contrôle de son arme, ainsi que des mouvements amples très agréables à regarder.



## Les coups sont donnés avec la main droite ou gauche, indifféremment, en « changement de main ».

Ils sont bien sûr enchaînés ce qui permet de créer de nombreuses combinaisons (voltes, changement de garde, alternance des surfaces de frappe...). Au début de la pratique, on essaye de travailler dans sa garde préférée (ce qui est normal !) mais par la suite il faut essayer de travailler dans l'autre garde (garde à gauche si l'on est droitier), pour parvenir à une aisance gestuelle symétrique et pouvoir par la suite effectuer des « changements de main » en assaut (passer l'arme d'une main dans l'autre), pour mieux perturber son adversaire et trouver de nouveaux enchaînements.

## Eviter d'être touché...

Pour éviter la touche, il y a deux solutions: la *parade* (blocage de la frappe avec la canne) ou l'*esquive* (évitement). Avant de donner une frappe, le tireur doit impérativement et par priorité se protéger. C'est le principe de "la parade ou esquive riposte" .

Le niveau supérieur comprend l'anticipation et la pré-action ( je touche avant d'être touché; je touche sans être touché)